

Les Russes à Erzer

Répetons-le une fois de plus : la Russie est énorme ; ils l'accomplissent une méthode, une abnégation que nous n'apprécions pas toujours à leur exacte valeur par suite de l'éloignement où nous sommes du théâtre de leurs opérations et de la confusion géographique qui embrouille tout dans nos têtes occidentales.

Combien d'entre nous savent exactement où est Erzeroum, et ce que c'est que cette place forte ? Il faut dire toute son importance pour qu'on évalue mieux le succès que l'armée du grand-duc Nicolas vient d'y remporter.

Erzeroum, c'est la ville principale de l'Arménie turque. Elle a été de tout temps la capitale du vilayet qui porte le même nom. Sa population doit atteindre aujourd'hui cent mille habitants, si tant est qu'avec l'administration turque on soit jamais sûr d'un chiffre.

Située au milieu des montagnes qui séparent le bassin de l'Arax arménien de celui de l'Euphrate, Erzeroum est bâtie dans une plaine élevée de douze cents mètres au-dessus du niveau de la mer. La chaîne du Kodagh l'entoure, avec des sommets de 2.000 à 3.000 mètres, où les froids sont exceptionnels.

L'hiver a ceci de curieux qu'il s'y prolonge près de six mois. L'été n'en compte guère que deux ; par un phénomène que je ne me charge pas d'expliquer, les céréales poussent et mûrissent en deux mois ; si bien que rien n'est perdu.

La rivalité séculaire des Russes et des Turcs dans les pays caucasiens a fait d'Erzeroum la clef des provinces ottomanes d'Asie. Erzeroum prise, le pays du Lazistan, qui longe la côte sud de la mer Noire, depuis Trébizonde jusqu'à Batoum, tombe entre les mains de l'occupant, qui peut ensuite se diriger, de cette base nouvelle, soit vers l'Ouest et les Dardanelles, soit vers l'Est et Bagdad.

Dans le cas actuel, le grand-duc Nicolas maître de la clef, peut donner la main aux Anglais venus de l'Inde, ou se tourner vers la Syrie. Dans le premier cas, il coupe de leur retraite les Turcs qui essaient d'arrêter la marche des Anglais ; dans le second, il contrecarre la fameuse expédition contre le canal de Suez, qui n'est pas encore entièrement mûre, à ce qu'il paraît, dans le cerveau de Wilh-der-Dumme, et pour cause.



Le nombre extraordinaire des forts construits autour d'Erzeroum, dont l'énumération télégraphique nous a surpris, est dû à cette importance exceptionnelle de la place.

A vrai dire, elle est seule de son espèce dans la Turquie d'Asie. Aussi, n'est-ce pas d'hier que le sultan s'est cru obligé de fortifier un point si utile, défendu déjà par des obstacles naturels : montagnes, défilés étroits et surélevés ; précipices, neiges, glaces ; tout le dramatique accessoire des fortifications alpines avec lesquelles les Italiens sont aux prises de leur côté.

En 1828, une première fois, les Russes avaient pris Erzeroum. La paix d'Andrinople les avait contraints de rendre la ville aux Turcs.

Une seconde fois, en 1877, leurs armées étaient entrées dans la place. Ils l'ont détenue quelques mois seulement, entre le traité de San-Stefano, provisoire, et celui de Berlin, définitif. Ce fut Bismarck qui leur joua le tour, une fois de plus, et fit rendre Erzeroum au sultan.

Cette fois-ci sera la troisième, et la bonne. La Russie s'est emparée d'Erzeroum ; elle gardera sa prise, agrémentée d'une province, qui, passant dans leurs mains, assurera pour l'avenir la protection de la malheureuse Arménie.

Les forts qui viennent d'être pris par les Russes ont été construits en 1869, détail intéressant, par des ingénieurs militaires allemands.

Dans une relation de voyage, publiée en 1875 par le *Tour du Monde*, M. Théodore Deyrolle, après avoir décrit Erzeroum, ses forts neufs et ses rues poussiéreuses, sales, mal bâties, comme tout ce qui est turc, ajoutait, à propos des fortifications :

« Ce que les ingénieurs allemands font là-haut est formidable. Il est probable que si les Russes tentent à nouveau, un jour, de prendre Erzeroum, ils auront plus de peine qu'en 1828. »

Les Russes prirent pourtant la ville en 1877 et ils viennent de la reprendre. Qu'ils la gardent ! Ce sera autant d'arraché aux sauvages dont l'écrasement en Europe doit être suivi d'un asservissement définitif en Asie.



Sachons donc gré à l'armée du grand-duc Nicolas de ce bel effort, et félicitons-nous de son succès. Il sert tous les Alliés. Il montre, une fois de plus, que les Russes sont incomparables pour ces besognes ingrates dans les montagnes, par la neige, par le froid, descendu, comme l'autre semaine, à 25° au-dessous de zéro. Munis aujourd'hui de l'artillerie lourde qui leur manquait naguère, improvisés, par nécessité, constructeurs de routes, sapeurs du génie moderne comme les camarades, ils ont donné là une belle preuve de leur ténacité.

Un détail particulier sur Erzeroum, qui me fut rapporté jadis de là-bas par un de nos consuls :

Les chrétiens sont en majorité ; presque tous.